

évident que le prix de revient du pétrole provenant des zones océaniques sera encore beaucoup plus élevé.

Il conviendrait donc d'exiger des compagnies pétrolières qu'elles aient la capacité, c'est-à-dire les moyens et la volonté, de circonscrire les conséquences de l'accident, à supposer qu'il se produise, à un périmètre limité et d'épurer la zone polluée, non plus avec des détergents, aussi nocifs sinon plus que les hydrocarbures eux-mêmes, mais par la mise en œuvre des techniques les plus modernes actuellement à l'étude.

Il conviendrait également que, dans chaque pays, l'autorité qui délivre les permis de recherche et d'exploitation soit assistée d'une commission composée de spécialistes des problèmes pétroliers et des problèmes d'environnement pour établir le cahier des charges et s'assurer que les clauses en sont respectées.

A l'heure actuelle, 10 millions de tonnes d'hydro-

carbures sont déversées tous les ans dans les océans, dont la presque totalité du fait de l'activité humaine ("La Recherche" n° 30, janvier 1973), et on trouve environ 0,5 ml de goudrons par mètre carré d'océan en différents points du globe. Il importe que ces apports soient réduits par l'instauration sur le plan international d'une législation beaucoup plus rigoureuse en matière de transport pétrolier.

En conclusion, il apparaît que, s'il est nécessaire de se procurer, encore pendant quelques décennies, du pétrole pour satisfaire aux besoins de chacun (industrie, avions, voitures...), il ne faut pas le faire à tout prix, au prix du risque de la dégradation de tout notre milieu de vie, alors que, dans quelques dizaines d'années sans doute, le problème aura perdu beaucoup de son acuité grâce à la mise au point de techniques nouvelles de production d'énergie. Sinon, la situation irréversible qui pourrait s'instaurer le serait au détriment des générations futures ■



Les îles Chesterfield ont toujours représenté pour le naturaliste ou le simple amateur de nature, un lieu privilégié où seuls de rares élus de la chance ont pu se rendre et demeurer. Si l'on se place au point de vue du navigateur, et que l'on doive employer son langage, les îles Chesterfield gisent presque au centre de la Mer de Corail par 158°20' de longitude Est et 19°50' de latitude Sud. Ce point correspondant à la position moyenne de l'archipel, se situe, pour préciser les choses, à 450 milles nautiques de Nouméa et seulement à 300 milles des îles Belep qui prolongent la Grande Terre vers le Nord. Pour parler comme tout le monde, nous dirons que l'archipel est situé à environ 830 kilomètres de Nouméa et 550 des Belep. Du point de vue implantation, il représente les parties les plus hautes d'un plateau sous-marin qui s'élève au dessus de profondeurs de près de 4000 mètres à l'Est et de plus de 3000 mètres à l'Ouest.

IMPRESSIONS D'UN VOYAGE AUX ILES CHESTERFIELD

La chance était avec nous : la Marine Nationale nous accueillait dans son sein, et si aimablement ! ; le temps participant à la fête s'était mis au beau et le vent voulut bien modérer son ardeur. Trois jours aux Chesterfield avec du beau temps, c'est chose rare ! car la mer, entre l'Australie et la Calédonie, n'est pas toujours souriante et souvent fronce ses sourcils d'écume devant l'importun qui vient troubler de ses bruits et de ses rejets la paisible tranquillité des îlots. Plusieurs fois les bâtiments de la "Royale" durent renoncer à pénétrer au milieu de ces récifs peu connus ou n'y faire que de très brèves et discrètes incursions.

Nous étions quatre ce 23 juin 1973 à 6h30, à scruter du pont de la "Bayonnaise" l'horizon, pour apercevoir cette ligne blanche de récifs et de sable qui accueille les voyageurs, deux météorologistes venus soigner et bichonner la station météorologique automatique placée depuis 1968 sur l'îlot Loop, le plus au Sud de l'archipel, un plongeur photographe, qui devait nous faire participer aux merveilles du lagon et moi-même.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

7010, ex 1

Cote :

B

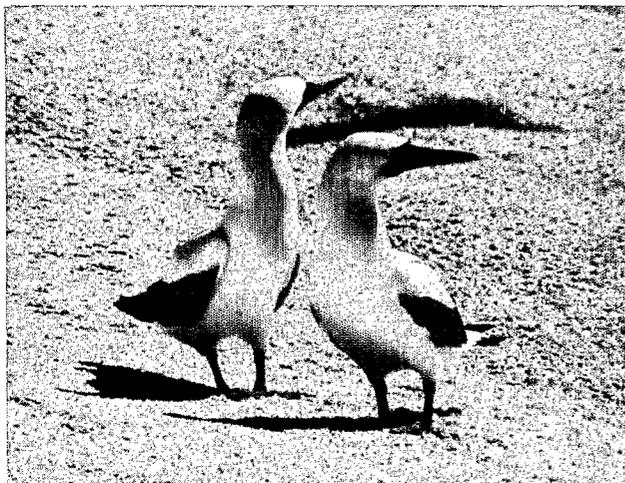
Avez-vous déjà débarqué sur un îlot où seuls les cris d'innombrables oiseaux vous accueillent, soulignés par le roulement assourdi de la barre sur le récif? Le débarquement est inoubliable : les plages sont nettes de toute activité humaine, vierges de traces et de débris, occupées seulement par quelques Fous, moins peureux ou plus occupés que d'autres, qui sont restés pour vous souhaiter la bienvenue.

J'aimerais faire participer tout amoureux de la Nature à la joie profonde, au ravissement presque enfantin que ressent le Naturaliste au milieu de ce jardin zoologique ouvert dans lequel il a l'impression d'être "l'animal" intrus que les oiseaux regardent.

Ces oiseaux vous regardent et ne se dérangent vraiment que lorsque vous pénétrez dans leur environnement personnel immédiat. Ce sont en effet des oiseaux très occupés, absorbés par la chose la plus importante au monde : la reproduction.

Tout d'abord se rencontrent les Fous à manteau brun, très dignes, sur leurs deux œufs vert-marron posés à même le sol, tandis que leurs conjoints partis prospecter l'Océan à la recherche du Poisson Volant ou du Calmar planent le long du récif ou, dignement dressés, au bord des plaques de corail mort, tiennent des conciliabules.

Un peu plus haut, une maigre végétation arbustive, composée principalement de Faux-Tabacs, abrite les nids de brindilles grossières, disposés sur une enfourchure,



construits par les Fous à pieds rouges pour élever leurs gros poussins. Leur tête permettrait immédiatement leur identification si les pattes d'un beau rouge n'étaient pas visibles : le bec est presque entièrement d'un bleu pâle, qui semble velouté, passant à la base à des taches roses bien marquées. Le mâle a un plumage blanc, à pointes des ailes noires; la femelle plus discrète, comme chez presque tous les oiseaux, porte une livrée beige assez duveteuse sur le cou et la tête, brune sur les ailes. Le poussin blanc a un bec et une peau périoculaire noirs qui ne s'éclairciront qu'avec l'âge. Ces locataires des

Faux-Tabacs accueillent le visiteur un peu trop curieux par de grands cris râpeux tout en restant dans une position d'attente défensive. Voletant autour d'eux, un nuage de Noddis, hirondelles de mer ayant troqué la blanche livrée pour le sombre habit de notre hirondelle en ne gardant qu'une gentille toque blanche, piaille et fiente à qui mieux mieux. Nichés également sur les Faux-Tabacs, les Noddis élèvent leur poussin dans des nids de feuilles et de tiges recouverts de Guano.



Sur chaque îlot, entouré par les Faux-Tabacs localisés sur le bord de la plage, on trouve un petit plateau recouvert d'une plante presque rampante, à feuilles épaisses et succulentes, qui forme un abri pour la seconde espèce de Noddi, de plus grosse taille et de plumage plus brunâtre. Ce plateau est parsemé d'arbustes ou de plantes herbacées, au pied desquels les poussins bruns tachetés de blanc de la Sterne à manteau noir courent et se cachent. Les adultes, semblables à de grosses pies, nourrissent encore leurs poussins de petits poissons pêchés dans le Lagon. Cependant, amoureusement rapprochés, des couples de Fous à face bleue, dans leur smoking blanc à parements noirs, arpentent dignement la plage en surveillant d'un air pincé l'arrivée redoutée de la Frégate rapace.

Que dire également des envols de ces Frégates, sur l'île Longue et sur les îles du Mouillage? Les ballons rouge vif des mâles en période de reproduction brillent au soleil, agités de tressaillements. Quand ils couvent, le beau camail vert mordoré couvrant le dos du mâle, l'œil attentif cerné de blanc, de ces oiseaux, donne l'impression d'une parfaite sérénité.

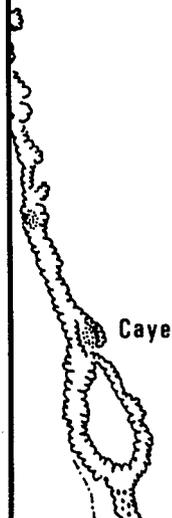
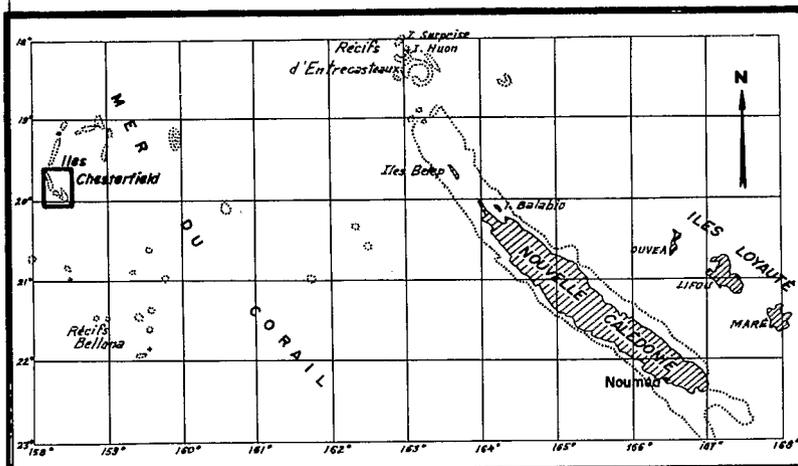
Mâles et femelles alternent leur présence au nid, chez les Frégates comme chez les trois espèces de Fous, et c'est un admirable spectacle que le conjoint, libéré de la servitude de l'immobilité, s'élevant dans les airs à

158° 20

PLAN DE SITUATION

158° 30

ECHELLE : 1/10.000.000



Caye

19°50

Ile Longue

24.6.73

25.6.73
Ilots du Mouillage

Ilot du Passage

Ilot Loop

23.6.73

Pte Sud

20°

RECIFS ET
ILES CHESTERFIELD

Partie SUD

Echelle : $\frac{1}{50000}$

Barrière du Sud Ouest

Barrière de l'Est

grand battement d'ailes pour ensuite planer sans effort apparent, de plus en plus haut.

Autour de l'île, sur les plages et le récif, les Oiseaux cherchent leur provende. Au moins quatre espèces de Sternes vous suivent en piaillant; entre les rochers et les nids court une espèce de râle particulier aux îles du Pacifique et des bécasseaux de passage escalent sur les récifs pour reprendre des forces avant de continuer leur migration hauturière.

Ce sanctuaire avien n'est que très rarement troublé par les incursions des Hommes : les navires de la Marine Nationale et probablement aussi quelques bateaux de pêche japonais venant relâcher au cours de leurs longues pérégrinations sont certainement pour l'instant les seuls à visiter ces récifs.

Cette atmosphère de tranquille harmonie entre l'Homme et les animaux se retrouve sous l'eau où, à l'extérieur du récif, des bancs compacts de Lutians, Carangues et Dawa s'écartent peu des plongeurs surveillés par les Requins gris. L'impression rapportée par ces plongeurs semble se rapprocher de celles qu'éprouvaient ceux qui, il y a 15 ans, plongeaient au voisinage de la Nouvelle-Calédonie. Que reste-t-il de ce dernier jardin ? Les pêcheurs et plongeurs répondront : les poissons se raréfient, diminuent de taille, deviennent de plus en plus craintifs, et on peut craindre le pire dans un avenir malheureusement proche.

Il reste donc encore, de par le monde, ici à portée de la Nouvelle-Calédonie, des lieux privilégiés encore épargnés par la voracité humaine. Il serait extrêmement regrettable que de tels lieux ne puissent être conservés comme des sanctuaires à l'abri de la brutale intervention

de l'homme industriel.

Et si, malgré tous les efforts que les amoureux de la Nature en Nouvelle-Calédonie, notre grand

Et si, malgré tous les efforts que les amoureux de la Nature déploient en Nouvelle-Calédonie, notre grand récif, déjà engagé dans un processus d'appauvrissement, arrive à un stade de vacuité animale comparable à celui auquel sont parvenues les merveilleuses côtes provençales, il restera pour la Science et le Tourisme des régions protégées où nos descendants pourront se représenter ce qu'était la Nature Pacifique avant la grande expansion de l'Homme sous l'eau.

Pour en revenir aux Oiseaux, dont je me suis particulièrement occupé, il apparaît que les Chesterfield sont un jalon important dans les migrations des Oiseaux de Mer dans le Sud-Ouest Pacifique. Certains de ces Oiseaux Fous, Sternes, Pétrels, Puffins, ont une aire de répartition très vaste, de la Nouvelle-Zélande aux îles Hawaii, en passant par les Tuamotu; certains même remontent jusqu'au Japon et en Alaska! Quelles sont les migrations réelles de nos espèces? , une étude précise qui peut-être sera un jour prochain entreprise, permettrait seule d'en préciser l'étendue, certainement très grande.

Les yeux pleins d'envols d'Oiseaux et de froissements de plumes, nous sommes repartis des îles Chesterfield en espérant pouvoir en comparer la faune avec celle des autres "îles aux Oiseaux" : Surprise, Matthew, Walpoole... et souhaitant de tout cœur que les Oiseaux puissent continuer à transiter sur ces îlots ou à y habiter loin de la vaine agitation des Hommes.

Nouméa, le 2 août 1973

Paul RANCUREL



NATURE CALEDONIENNE



7010-7011 ex 1

B 7010-7011 ex 1

